

uns; mais enfin, la fureur et le nombre suppléant aux avantages qui rendaient les Hurons et les Outaouais si insolents, les Sioux en massacrèrent plusieurs. Un jour entr'autres, ayant attiré beaucoup de Hurons dans une espèce de lac ou de marais tout couvert de folle-avoine, il les y enveloppèrent, avec leurs canots, dans des filets que ceux-ci ne voyaient point; après quoi, ils décochèrent sur eux une si grande quantité de flèches, qu'il n'en échappa aucun. Le reste des Hurons et des Outaouais jugeant à propos de s'éloigner d'une nation avec laquelle ils ne pouvaient plus espérer de se reconcilier, allèrent s'établir au sud-est de la pointe occidentale du lac Supérieur, où nos deux Français les trouvèrent.

Cependant il ne venait aucun secours de France, et la colonie du Canada ne paraissait se soutenir que par une espèce de miracle; les habitans ne pouvaient s'éloigner des forts sans courir le risque d'être massacrés ou enlevés: plusieurs jugeaient qu'à la fin, il faudrait tout abandonner, et quelques uns commençaient à prendre des mesures pour repasser la mer. Sept cents Iroquois, qui venaient de désaire un grand parti de Français et de sauvages, tenaient Québec comme bloqué. Ils se retirèrent à la fin de l'automne; mais au commencement du printemps, plusieurs partis repartirent en différents endroits de la colonie, et y firent de grands ravages. Un prêtre du séminaire de Montréal, nommé M. LE MAÎTRE, fut tué en revenant de dire la messe à la campagne.—M. de LAUZON, sénéchal de la Nouvelle-France, et fils du précédent gouverneur général, étant allé à l'île d'Orléans, pour dégager son beau-frère, qui était investi dans sa maison, tomba dans une ambuscade. Les Iroquois, qui le connaissaient, et qui auraient été fort aises d'avoir entre leurs mains un prisonnier de cette importance, le ménagèrent pendant quelque tems, ne cherchant qu'à le lasser; mais voyant qu'il leur tuait beaucoup de monde, ils tirèrent sur lui, et il tomba mort, avant qu'aucun d'eux eût osé l'approcher.

Plusieurs autres personnes de considération, et un grand nombre de colons et de sauvages eurent le même sort. Trente Attikamègues, parmi lesquels il y avait quelques Français, furent attaqués par quatrevingts Iroquois, et se défendirent avec un courage qui les aurait fait triompher, s'ils eussent su combattre avec plus d'ordre. Ils périrent tous. Enfin depuis Tadoussac jusqu'à Montréal, on ne voyait que des traces sanglantes du passage de ces fiers et féroces ennemis.

(*A Continuer.*)